

Chaque aliment que nous prenons a été mis par vous à notre adresse, c'est vous qui nous le présentez, vous qui donnez à notre corps la faculté de l'assimiler à notre substance et de l'identifier avec nous ; la créature continue ; le ciel fait maintenant par des voies invisibles et au moyen de causes secondes ce qu'il a fait immédiatement d'abord.

Mon Dieu ! comme vous êtes bon, comme vous nous aimez ! de quelle reconnaissance ne devons-nous pas être pénétrés pour vous !

III. — Réparation.

Au sujet de ce pain quotidien et des choses temporelles nécessaires à l'entretien de notre vie, les hommes commettent bien des fautes qui appellent nécessairement la réparation.

D'abord c'est l'ingratitude : combien n'y en a-t-il pas, ô mon Dieu, qui se nourrissent chaque jour de vos dons et qui ne pensent jamais à leur souverain Bienfaiteur ! Qu'ils sont coupables surtout les pécheurs qui sont insensibles à votre ineffable bonté ! Pendant qu'ils vous offensent, vous leur préparez des fleurs et des fruits ; vous leur prodiguez des douceurs, alors qu'ils n'ont à vous offrir que des amertumes. Et ce métier peut durer ainsi dix ans, vingt ans, plus encore ! Quelle tendresse paternelle d'un côté, quelle noire ingratitude de l'autre !

On pèche encore en cette matière lorsqu'on désire d'une manière immodérée beaucoup plus que le pain quotidien, lorsqu'on souhaite ardemment les moyens de satisfaire le luxe et de s'élever au-dessus de sa condition. — *Pourvu que nous ayons des aliments et de quoi nous vêtir, nous devons être contents*, dit saint Paul.

Ils pèchent aussi contre cette demande du *Pater*, tous ceux qui, cédant à la cupidité, cherchent à s'approprier le bien d'autrui par la fraude, la ruse ou la violence. Malheureux accapareurs du pain de vos frères, faites donc attention à ce que vous dites lorsque vous récitez le *Pater* ; vous dites *panem nostrum, notre pain* ; contentez-vous donc de ce qui nous revient et ne désirez pas le pain des autres !

Un autre désordre à signaler à ce même sujet, c'est la sollicitude excessive pour l'avenir et le désir immodéré de posséder plus qu'il ne nous faut. A chaque jour suffit